

Cépralmar


Perspectives économiques de valorisation de la dorade appliquée au modèle VALDORA

mars 2019

VALDORA est un projet financé avec le soutien financier de :



Préambule

Ce projet porté par le Cépralmar a été réalisé avec la collaboration :

- de pêcheurs professionnels de l'étang de Thau, Robert RUMEAU, Denis TALANO et Kevin HENRY réunis au sein de l'Association VALDORA,
- de la station IFREMER de Palavas, et plus particulièrement Denis COVES, Gilbert DUTTO et Thibault GEOFFROY,
- des Poissons du Soleil, notamment Romain GARNIER, Yan COMBES et Jean-Marc MOULIN,
- des enseignants et élèves du Lycée de la mer Paul BOUSQUET.

L'expérimentation s'est déroulée au sein de l'établissement Murex Coquillages de Jean-Marc VITALE.

Il a été réalisé avec l'appui financier du FEAMP via le DLAL Thau et sa bande côtière de Frontignan à Agde, de la Région Occitanie, du Département de l'Hérault et de Sète Agglopôle Méditerranée.

Ce projet a également bénéficié du soutien des différents services de l'Etat (DIRM, DML, DDPP...) qui nous ont aidé afin que la pêche, le transfert et la commercialisation du poisson soient faits de façon réglementaire.

Table des matières

1	Les investissements et coûts d'exploitation.....	3
1.1	Les investissements et coûts d'exploitation pour la capture	3
1.2	Les investissements et coûts d'exploitation à terre	3
2	Estimation de la rentabilité	4
2.1	Les prix de vente en criées	4
2.2	Les bénéfices potentiels	4
3	Perspectives.....	5

Préambule

La dorade est un produit phare des pêcheries lagunaires, notamment sur l'étang de Thau. Exploitée de mars à octobre, elle est pêchée au filet en période estivale (battue ou filet posé), puis à l'aide de postes fixes en fin de saison. Ces derniers permettent de capturer les dorades vivantes. Cependant, alors que c'est un produit noble à forte valeur ajoutée, lors de la sortie de l'étang à l'automne, les prix chutent très fortement.

Les deux années d'essais ont démontré la faisabilité technique pour transférer et conserver vivant des dorades depuis les postes de pêche jusqu'à un vivier à terre. Elles sont ensuite conservées vivantes sans être alimentées durant 2 mois dans un circuit semi-ouvert.

Au vu de ces essais, **la mortalité du cheptel est inférieure à 4%** durant cette phase. L'expérimentation a démontré une perte de poids moyenne de 3,5% pendant 1,5 mois. Il nous semble donc raisonnable d'estimer que **la perte de poids** sur une période un peu plus longue serait **de l'ordre de 5%**.

Est-il rentable pour un professionnel de conserver vivantes ses dorades dans ces conditions ? Il n'est bien évidemment pas simple de répondre à cette question puisque cela sera bien évidemment fonction du modèle d'exploitation choisi. Travail seul ou à plusieurs ? Dispose-t-il des infrastructures à terre ou non ? Quel volume ? Quels circuits de commercialisation ? Sans répondre à l'exhaustivité des cas de figure, ce document se veut être un appui pour accompagner le professionnel dans sa démarche. Des éléments complémentaires sont disponibles dans le travail de Camille Maurin (2017).

1 Les investissements et coûts d'exploitation

1.1 Les investissements et coûts d'exploitation pour la capture

Le principal investissement concerne la cage. Le coût global d'une **cage** du type de celle mise en place dans le projet VALDORA est de l'ordre de **4 000 €**. Cela comprend le filet, l'armature et le coût des soudures. Une cage n'augmentant *a priori* pas l'efficacité d'un poste de pêche, le professionnel devra déterminer le nombre de cages nécessaire au modèle d'exploitation envisagé. Ce coût est relativement élevé mais vu l'usage, le temps d'utilisation de ce matériel est très long ce qui permet d'amortir ce coût.

Il faut y ajouter la **table de tri** (prototype à **2 200 €**) et éventuellement les bacs de transfert (les 2 prototypes à 4 200 €) et des salabres (environ 100 €). Ces investissements s'amortissent dans la durée. Un peson a été utilisé dans le cadre du projet mais il ne présente pas d'utilité vu la faible précision du poids.

Les autres coûts concernent le temps de mise en place de la cage puis de relève. Cela ajoute quelques heures de travail au pêcheur professionnel. Si l'opération se fait avec les bacs de transfert, il faut y ajouter de l'oxygène (prévoir une bouteille avec diffuseur) ce qui est inutile si il se fait avec de simples poubelles.

1.2 Les investissements et coûts d'exploitation à terre

Estimer les coûts d'investissements à terre n'est pas possible en l'état. Ils sont trop dépendant du site puis du nombre et de la taille des viviers envisagés. Il s'agit d'investissements lourds qui peuvent bénéficier d'aides européennes mais le modèle de rentabilité sera véritablement fonction de l'utilisation qui en sera faite. Construire une grosse structure pour seulement 3

mois d'utilisation paraît un peu ubuesque. Il semble important de pouvoir y associer d'autres usages.

Dans le cadre du projet VALDORA, le vivier était au sein de l'établissement Murex Coquillages. Bien que non optimisé en termes d'infrastructures, il présente le gros avantage de disposer, en bord des zones de pêche, de viviers avec pompage d'eau directement dans la lagune et d'une cuve tampon de 250 m³. Le vivier utilisé faisait environ 43 m³ et était équipé d'un filtre à sable, UV et colonne de dégazage. Il a également été équipé d'une sonde de contrôle de l'oxygène avec système d'alarme vers un téléphone portable pour 1 700 €. **Le coût de fonctionnement du circuit est d'environ 300 € par mois.** Dans le cas présent, il convient d'y ajouter la location du vivier et sa surveillance par l'établissement Murex Coquillage pour 450 € par mois. **Cela équivaut à un coût total de 2 250 € par saison.**

2 Estimation de la rentabilité

Les calculs ci-après seront effectués dans le cadre utilisé chez Murex Coquillage avec une charge initiale de 650 kg de dorades (soit environ 15 kg/m³). Il est envisageable d'augmenter la charge dans les viviers puisque les élevages montent régulièrement à 40 kg/m³. Cela n'est cependant pas réaliste dans les conditions de circuit présent chez Murex Coquillages.

Nous ne considérerons aucun amortissement du matériel à ce stade.

2.1 Les prix de vente en criées

Sur les 2 années du projet, les dorades ont été commercialisées via les halles à marées de Sète et Agde. Bien qu'imparfait, ces 2 années permettent d'avoir un ordre de grandeur des prix suivant les différents calibres. Suivant les catégories, ils sont indiqués dans le tableau 1.

Tableau 1 : estimatif des prix moyens envisageable pour des dorades de la lagune de Thau conservées en vivier jusqu'à mi-décembre en comparaison du prix moyen au moment de la dévalaison.

Calibre	Prix dévalaison (en €)	Prix mi-décembre (en €)
10	14,40	30
20	12	25
30	8	17
40	5,20	10,50

2.2 Les bénéfices potentiels

Les bénéfices peuvent être estimés via la formule suivante :

$$Q * [(1 - T_m) * (1 - T_p) * (P_d * P_o) - (T_m + (1 - T_m) * T_p) * P_o] - C_{\text{fixe}}$$

Avec

Q : quantité de daurade initialement mise dans le vivier

T_m : taux de mortalité

T_p : taux de perte de poids

P_d : prix moyen de vente en décembre

P_o : prix de vente moyen en octobre.

C_{fixe} : coût fixe

Des expériences menées, la mortalité semble plus importante pour les petits individus sans qu'une différence de taux soit clairement définissable. Aucune différence significative n'a été notée sur la perte de poids en fonction du calibre. De fait, dans le cadre d'une exploitation dans les conditions rencontrées chez MurexCoquillage, la rentabilité théorique estimée est essentiellement fonction de la différence de prix entre octobre et décembre, ces derniers étant eux-mêmes fonction des calibres. Les bénéfices envisageables sont indiqués dans le tableau ci-après.

Tableau 2 : estimation des bénéfices pour une conservation de 650 kg de dorades d'un même calibre et conservés dans les conditions de l'expérimentation.

Calibres	Bénéfices théoriques de l'opération	Gain au kilo
10	6 174 €	9,50 €
20	4 770 €	7,34 €
30	2 628 €	4,04 €
40	594 €	0,91 €

Via la même formule, il est envisageable de calculer les situations intermédiaires avec un mélange de calibre.

3 Perspectives

Ces deux années d'essais ont très clairement démontré la faisabilité technique de conserver vivantes des dorades sauvages de la dévalaison aux fêtes de Noël avec un risque modéré pour les professionnels. Les éléments techniques qu'il y aurait encore à valider sont de valider la bonne tenue du cheptel dans les conditions d'exploitation de Murex Coquillages à 15 kg/m³, voire à terme, envisager d'augmenter encore cette densité en modernisant le circuit.

D'un point de vue économique, avec une commercialisation traditionnelle dans les halles à marée quelques jours avant les fêtes de Noël, un projet de conservation de daurades sauvages dans un vivier en location est également viable puisque les amortissements pour le matériel de pêche sont faibles. Il pourrait être intéressant d'envisager ce type de démarche avec un site conçu pour au départ mais il se pose alors la question de l'utilisation des bassins le reste de l'année : valorisation d'autres espèces de poissons, épuration de coquillages...

En termes de perspective, il reste enfin à étudier tous les marchés qu'offre la détention de poissons sauvages vivants en stock :

- la valorisation par l'ikéjilé,
- le gré à gré,
- la vente aux enchères mais avec un prix de retrait mis par le producteur,
- ...

Au cours du projet, l'abattage par l'ikejilé a été testé avec Olivier Bassalade, poissonnier de Montpellier. Cette technique d'abattage modifie fondamentalement le goût du produit et

augmente son temps de conservation. Il existe aujourd'hui un marché de niche qui pourrait être ainsi alimenté.

Les producteurs peuvent également entamer des démarches commerciales avec différents acheteurs. En disposant du produit dans des viviers, ils peuvent garantir un apport à une date donnée ce qui n'est pas habituel dans le secteur des pêches.

La commercialisation pourrait enfin se poursuivre dans un système aux enchères mais en introduisant le prix de retrait de la part du producteur. Si le professionnel ne trouve pas le prix satisfaisant, il peut renoncer à vendre puisque le produit est vivant et qu'il n'est pas contraint de le vendre ce jour.

Toutes ses perspectives de diversification des circuits de commercialisation doivent pouvoir renforcer la viabilité économique d'un projet de conservation de daurades sauvages vivantes en viviers.

Bibliographie

Cepalmar, 2018. Bilan de la première année du projet VALDORA. 11 p.

Cepalmar, 2019. Bilan de la seconde année du projet VALDORA. 9 p.

Covès D., Dutto G. et Geoffroy T., 2019. VALDORA 2018, Etude de la perte de poids au jeûne sur deux classes de poids de dorades sauvages, *Sparus aurata*, maintenues en vivier. Rapport d'expertise Ifremer, Lettre-Contrat réf. DDVPI/SC/1680. 8 p.

Coves D., Dutto G. et Geoffroy T., 2018. Valdora 2017, entre la pêche et la vente, la phase de captivité de dorades sauvages, *Sparus aurata*, en vivier. 36 p.

Maurin C, 2017. Etude technico-économique d'un projet de conservation de daurades de dévalaison pêchées dans la lagune de Thau. Mémoire de Fin d'Etudes Master 2 Ensa Rennes, 21 p.